

beaucoup, il aurait peur de ne pas répondre. Un universitaire
si, un artiste si, un bérég, si. Ah! que Péguy
fut prophétique. Regarde-les ceux de sa génération qu'il
a stigmatisés; tous bien placés, bien maintus, bien élevés.
Lui, il y a laissé sa peau, ~~aux~~ ont trouvé leur pain,
leur beurre, la satisfaction de leur passion.

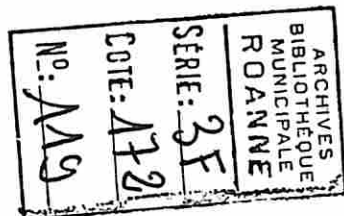
Hervé n'a pu de défaut comme homme public. Beaucoup de
journalistes en ont et c'est par lui qu'on le tient. Diderot
est un viveur, un jouisseur, un Briand c'est pour être une
femme, Hervé non. Le seul qu'on lui connaisse, un vice
vrai, c'est la gourmandise; pas un ivrogne, donc pas
gourmand à l'extrême du vin fin, mais gourmand. Un
dîner fin, bien servi, argenterie et lumière, et fleurs, font
son plaisir. Veut-on quelque chose de lui, on lui offre cela?
Très curieux, hein, ces dessous de la vie des grands et petits
hommes. Ajoute encore qu'il hait le peuple, ses promiscuités;
il le subit quand il y est obligé, mais il s'en débarrasse aussi vite
qu'il peut. En prison, il protestait parce qu'on mettait à ses
côtés, les dévotionnaires pour servir de lit politique, comme lui.

Drole de monde tout de même.

De gros baisers pour la jolie capota que tu as dû faire
à ta fille et à leur poupée. J'aurais bien voulu être là pour
voir la fête et pour en profiter.

Julien

Dimanche 24 Oct. 1910



Sœur Dehume

Ma chère maman

Dehume, hier, m'a offert de passer quelque heure à
l'Odéon; on y jouait l'Assommoir de Zola et vraiment
Dejardin dans le rôle de Coupeau s'est surpassé. Je suis
bien, comme tu le vois; jeudi: théâtre, samedi: théâtre
et presque peu de travail pour Dehume.
Je crois bien que notre journal va trouver de sympathies
actives et que les préparatifs vont aller un peu plus vite.
M. Imbert de la Tour membre de l'Académie ^{de sciences} morales et
politiques nous donne - à nous est de Dehume - son adhésion
sans réserves. M. Étienne Lamy, secrétaire perpétuel de
l'Institut, est en train de se hâter. On ne fait rien

chefs de colonne, en France surtout; c'est donc lui qu'il faut chercher, puis quand les autorités sociales ont donné leur appui, beaucoup d'autres suivent. On ne fait rien sans le "gros" et le gros a toujours peur de se compromettre. C'est un cercle vicieux. Donc la machine se met en mouvement en notre faveur.

Je crois fort que c'est de joie que Deherme m'a offert une soirée de distraction en même temps qu'à lui. Cela lui a permis de se débarrasser de son beau-frère, un peintre, qui allait le "tanner toute la soirée". Je lui ai été présenté, c'est un barbare, bon peintre, paraît-il qui est attaché actuellement au ministère de la guerre, (état-major général). Grand gaillard, qui sait tout et parle d'abondance. Chevalier de la Légion d'honneur. Il revient de tranchées du nord où il est à peu près une quinzaine. Il revient avec quelques pochades, quelques études faites pendant les repos forcés, lorsque le tir était trop vif et qu'il n'était pas permis de se promener sur le terrain. "Le général dit: efforcions la durée commence il est trois heures, le tir va durer jusqu'à cinq. Arrêtons-nous. Non, je tire ma boîte de couleur et je dessine. C'était magnifique; à mille mètres devant notre observatoire

le des arrivants avec de sifflements et excuraient le terrain. De quoi se réguler l'œil. Et cela devenait plus beau à mesure que la nuit venait, le éclatements de projectiles, le trajectoire des obus illuminaient la terre et le ciel. Voilà le travail d'un attaché de l'état-major général. Un homme plus âgé que Deherme qu'on ferait mieux de laisser chez lui.

Le mots de Gustave Hervé sont encore plus abominable que tu ne t'en doutes parce qu'ils portent leurs fruits sanglants. Mais (ne dis rien de cela, ni de notre journal à Antonin) on n'en a encore fini de Français; il y a eu de félicitations en masse dans son secteur de la dernière attaque. Et le journal de Hervé n'y est pour rien. Le vieux ferment d'anti-militarisme lèvent avec de pareils articles et tu sais qu'il suffit de quelques paroles répandues, le commentant pour créer de hésitations fâcheuses ayant des répercussions pour les autres unités engagées. Le journal d'Hervé est plus répandu sur le front qu'on ne le croit et une conscience de journaliste comme celle d'Hervé - mais sans il de la conscience - aura à se reprocher d'abord ces fusillades de français à français, mais encore des pertes de vie d'hommes par le obus prussiens. Antonin ayant un journal ne ferait pas cela, même par